

théâtre national de strasbourg

# le roi sauvage

de serge béhar

mise en scène :

création mondiale 

andré-louis périnetti





Un reportage télévisé particulièrement réaliste sur les conséquences de la pollution atmosphérique a provoqué, dans la soirée du dimanche 15 avril, un début de panique parmi de nombreux téléspectateurs de l'Allemagne fédérale. Intitulé « Smog » et tourné avec la collaboration des autorités de la Rhénanie-Westphalie, ce film décrivait la situation catastrophique que pourrait provoquer une pollution par saturation en oxyde de carbone de la ville de Dortmund (Ruhr). On y montrait des enfants asphyxiés, des passants pris de malaise, la circulation totalement paralysée, etc.

Peu après l'émission et durant une partie de la nuit de dimanche à lundi, le standard de la première chaîne ouest-allemande fut pratiquement bloqué par de nombreux appels.

Les téléspectateurs avaient pourtant été prévenus de la teneur de l'émission, mais le comportement de nombre d'entre eux paraît avoir été influencé par de récentes informations relatives à la pollution de la région de la Ruhr.

Avant le début de l'émission, plusieurs grandes entreprises avaient fait savoir qu'elles étaient opposées à la diffusion d'un tel reportage.

En 1960, les véhicules à essence rejetaient plus de 11 millions de tonnes d'hydrocarbure et 60 millions de tonnes d'oxyde de carbone dans l'atmosphère des Etats-Unis. Si ces quantités n'augmenteront guère en 1980, grâce à l'application stricte du « Clean Air Act Amendements » de 1965, elles croîtront en l'an 2000 d'un tiers pour les rejets d'hydrocarbures et du double pour l'oxyde de carbone.

En 1963, 20 millions de tonnes d'anhydride sulfureux ont été rejetés dans l'atmosphère, en 1980 cette quantité sera augmentée du tiers et en l'an 2000 d'environ trois septièmes. Quant aux oxydes d'azote, 11 millions de tonnes ont été rejetés en 1960, ce chiffre passera à 18,3 en 1980 et à 29,5 en l'an 2000. Enfin le poids de poussières rejetées dans l'air aura doublé à cette même époque.

J'ai roulé à 30,840 km à l'heure de moyenne sur le périphérique pendant deux heures et 20 minutes. Pendant ce temps interminable, j'ai parcouru 72 kilomètres.

C'est le temps qu'il faut pour rouler autour de Paris dans chaque sens, à l'heure de pointe. Si vous tentez l'expérience, vous ferez six constatations : (...)

Le périphérique est un véritable dépotoir. Le terre-plein central est jonché d'ordures. L'air y est irrespirable, asphyxiant. (...)

Le problème que pose l'évacuation des déchets solides devient alarmant ; 900 gr de résidus sont produits par jour et par habitant dans les pays européens les plus développés. Dans deux ans, les ordures ménagères américaines pourraient fournir 16,7 % de l'énergie

# « Y en a qui disent que c'est la fin. D'autres parlent d'aurore... »

(LE ROI SAUVAGE, Scène 2)

L'industrie des réacteurs ont confirmé qu'une centrale nucléaire ne peut être utilisée que pendant environ 25 ans. Les bâtiments doivent ensuite être abandonnés sans qu'il soit possible de les détruire, pendant au moins 600 ans.

M. Lionel Murphy, ministre de la Justice australien, a divulgué pour la première fois devant la presse, les conclusions d'un rapport de l'Académie des Sciences australienne. Selon ce rapport, les explosions nucléaires françaises déjà effectuées, pourraient avoir pour conséquences en Australie, un cas de cancer thyroïdien par an, dû à l'isotope iodine 131, et de un à quatre cas de cancers d'un autre type par an dus au strontium 90, caesium 137, et au carbone 14.

Les mêmes isotopes pourraient causer en Australie des mutations tous les trois ans et demi, qui résulteraient en décès ou en infirmités. Dans la première génération et dans les générations suivantes ces mutations pourraient provoquer de 100 à 200 décès et infirmités.

Le rapport attire par ailleurs l'attention sur l'éventualité (peu probable) d'une explosion de bombes de forte puissance, qui aurait lieu dans des conditions météorologiques exceptionnelles et qui entraînerait de fortes retombées sur l'Australie. Ceci produirait, selon le rapport, un accroissement des effets sur la population.

Ainsi les cas de cancers de la thyroïde pourraient atteindre 10 par an et un nombre accru de cancers d'autres types, dus aux radiations, pourraient en résulter. Il faudrait aussi s'attendre à un accroissement du nombre des mutations qui entraîneraient la mort et les infirmités dans les générations à venir, qui pourraient s'élever à plusieurs milliers par an.

M. Sanford, député réformateur de la Polynésie demande à M. Messmer si le gouvernement « n'envisage pas de transférer prochainement en métropole le Centre d'expérimentations du Pacifique et son champ de tir » en vue « de mettre fin à la pénible con-

pose ce qu'il appelle des « révoltes organisées » où il s'agit de combiner des réformes audacieuses et des ruptures caractérisées, brisant l'« économie de profit ». (...)

La foi généreuse dans un avenir moins sombre conduit ensuite René Dumont à proposer aux pays riches des mesures si radicales qu'il a bien le sentiment de prêcher dans le désert. Enfin cela soulage de demander d'arrêter non pas la croissance mais la consommation globale de produits industriels, de réduire puis de supprimer les armements, de « pénaliser » l'auto privée, d'internationaliser les océans, c'est-à-dire de les soumettre à une autorité commune, etc (...) (1)

« L'humanité entière se trouve actuellement menacée dans son existence même... La situation présente, aussi grave soit-elle, peut encore être redressée à condition que se fasse de toute urgence l'accord sur les cinq points suivants :

- « 1°) La promotion d'un civisme planétaire ayant pour base un sentiment de solidarité avec tous les « Terriens ».
- « 2°) L'entente mondiale de tous les peuples... »
- « 3°) La révision de toutes nos conceptions de vie économique et sociale à la lumière des données écologiques, en vue de l'édification d'une société qui soit réellement au service de l'homme... »
- « 4°) L'éducation des enfants basée sur le respect de la nature et de la vie... »
- « 5°) La création d'un Conseil supérieur de survie, constitué par des représentants de toutes les ethnies... Ce conseil à caractère supranational devrait commencer par jouer auprès des gouvernements existants un rôle consultatif et même servir d'arbitre en cas de conflit. Il pourrait se voir confier par la suite la mission de gérer la planète. » (Manifeste pour la survie de l'homme.)

(...) Insoutenable, excessif, stupide vraiment ! Est-ce bien sûr ? Du moins ne peut-on refuser à ses premiers signataires un certain crédit. Car, parmi eux, on trouve des hommes

pies ». Les premières sont roses, les suivantes grises, les dernières noires.

Utopie 9 est sinistre. Voici son argument. Vers l'an 2000 une certaine conception de la justice sociale a prévalu dans les pays développés. Les classes dirigeantes, déconsidérées par la bourgeoisie et l'exploitation de l'homme par l'homme, ont disparu. Les revenus de tous les citoyens sont égaux. Ceux-ci participent à tour de rôle à toutes les fonctions sociales.

L'efficacité des techniques est telle, et l'organisation sociale en usage si peu atteinte encore, que le niveau de vie et le genre de vie de ces nations ne se dégradent que lentement. Les poules aux œufs d'or, mises en H.L.M., ralentissent leur ponte, mais les œufs d'or restent nombreux. C'est à peu près la « croissance zéro ».

Mais les pays sous-développés ont un niveau de vie de 8 à 10 fois inférieur à celui des développés. Ils sont affectés de disette chronique et de famines que la stagnation économique des développés et la disproportion croissante des populations ne permettent de secourir que de plus en plus mal. La plupart de ces pays sont gouvernés par des cliques militaires de processus « national-socialisme ». Vers 2040, les populations des pays sous-développés sont 30 fois plus nombreuses que celles des pays développés. Au cours d'une grande famine, ou à la suite d'une grave crise politique ou sociale, les 30 milliards de pauvres viennent vivre avec le milliard de riches, et partager leurs biens.

En 2070, l'efficacité technique de l'Occident n'a pas résisté à ces secousses ; les poules aux œufs d'or sont mortes ou ont mué ; la production mondiale est retombée à son niveau de 1950 ; les hommes, loin d'être 60 milliards, ne sont plus qu'une masse misérable de 5 ou 6 milliards, se disputant par la violence les restes de l'abondance finie.

Sans doute je crois et j'espère que nos enfants pourront éviter ces hécatombes, et que l'Utopie 1, 2 ou 3 se réalisera plutôt que l'Utopie 9. Mais je ne crois pas que cela puisse se faire si l'O.N.U. persiste dans son apathie actuelle, s'il n'est pas créé à bref délai une haute autorité mondiale pour la

Le problème que pose l'évacuation des déchets solides devient alarmant : 900 gr de résidus sont produits par jour et par habitant dans les pays européens les plus développés. Dans deux ans, les ordures ménagères américaines pourraient fournir 16,7 % de l'énergie électrique, que les Américains consomment dans leurs maisons ; telle est la conclusion de la société « Combustion Power », à l'issue d'une tournée d'inspection réalisée à son usine-pilote de Menlo Park (Californie).

Le porte-parole a ajouté que d'ici 1975, la production annuelle d'ordures aux Etats-Unis se chiffrera à 275 millions de tonnes par an, dont la disparition présentera normalement de gros problèmes.

Le bruit est devenu un fléau social, au moins aussi important que les autres pollutions, et en particulier la pollution de l'air. N'a-t-on pas annoncé qu'en Grande-Bretagne un homme sur quatre et une femme sur trois sont atteints de névroses par le fait du bruit et qu'en France un sur cinq des malades prédisposés qui occupent nos hôpitaux psychiatriques a perdu la raison à cause du bruit ?

Devant l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe, M. Boerma, Directeur général de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture, a indiqué que l'on estime à 300.000 tonnes les hydrocarbures déversés en 1970 dans la Méditerranée par les pétroliers, et que ce chiffre aura passé à 500.000 en 1975 si les pratiques actuelles sont maintenues.

On a calculé que, d'ici 1980 environ, les centrales électriques, thermiques et thermonucléaires françaises dériveraient la totalité des eaux des grands fleuves français en vue d'assurer la source froide qui est, selon le principe de Carnot, indispensable à toute production d'énergie thermique. Il faut paradoxalement dissiper dans la nature la moitié des calories produites dans les centrales thermiques pour assurer leur fonctionnement. Fait attristant, le rendement est encore beaucoup plus faible dans le cas des centrales thermonucléaires où les trois quarts des calories produites doivent être cédées aux condenseurs.

Des centrales thermonucléaires de puissance moyenne installées sur la Seine ou la Loire doivent ainsi dériver dans leurs condenseurs la totalité des débits d'étiage de ces fleuves, qu'elles polluent par ailleurs par radioactivité induite.

La température de l'eau des fleuves sera alors en moyenne de 7° supérieure à ce qu'elle serait normalement. En période caniculaire, et a fortiori dans le cas d'un cours d'eau pollué par des matières organiques, une telle élévation de température détruira presque toute forme de vie animale, les cours d'eau dépassant, avec 28° et 30° et plus, les températures léthales.

A Kaiseraugst (Suisse), des représentants de

M. Sanford, député réformateur de la Polynésie demande à M. Messmer si le gouvernement « n'envisage pas de transférer prochainement en métropole le Centre d'expérimentations du Pacifique et son champ de tir » en vue « de mettre fin à la pénible controverse qui s'est instaurée entre notre gouvernement et ceux des nations riveraines du Pacifique à propos des essais nucléaires français », et « en prouvant la parfaite innocuité de ces expérimentations ».

« Dans l'affirmative, poursuit M. Sanford, je demanderais à M. le Premier Ministre de bien vouloir proposer à M. le Président de la République l'organisation d'un référendum qui permettrait à l'ensemble des Françaises et Français de faire connaître leur opinion à ce sujet. »

Le gouvernement du Bade-Wurtemberg est intervenu une nouvelle fois hier à Bonn pour demander aux autorités fédérales d'intervenir à Paris au sujet des importations de légumes français en RFA. Un porte-parole a précisé à Stuttgart que le gouvernement local avait en particulier demandé que les importations de légumes français soient conformes à la législation ouest-allemande sur les produits alimentaires. Les autorités locales du Bade-Wurtemberg s'étaient déjà plaintes à plusieurs reprises à propos de produits toxiques trouvés sur les salades et les légumes importés de France.

Chez les poissonniers : avant d'acheter du mulet blanc, peu cher et délicieux, réfléchissez de près, il sent parfois le mazout.

(...) Oui, la société de gaspillage vit ses dernières décennies, affirme René Dumont. Quand on voit aujourd'hui se répandre l'inquiétude américaine au sujet du pétrole, les éleveurs ne plus pouvoir répondre à la demande mondiale de viande, etc., on sent que les pessimistes n'auront peut-être pas encore tort très longtemps. D'un autre côté — et sur ce chapitre notre auteur est imbattable, — les possibilités de l'agriculture sont limitées. La « révolution verte », on commence à mieux le savoir, exige pour porter ses fruits des investissements techniques et éducatifs trop souvent hors de la portée des pays pauvres. C'est l'eau aussi qui pourrait bien manquer (...) Et René Dumont n'a pas de mal à nous convaincre après tant d'autres des ravages causés à notre environnement et de la nécessité d'un contrôle démographique plus poussé d'abord dans les pays riches, de loin les plus gaspilleurs et les plus pollueurs. (...) Le système économique dans lequel nous vivons met toujours une sourdine sur les besoins des plus pauvres et sur les besoins collectifs ; le chien américain dépense plus que le citoyen de l'Inde, l'automobile devient un cancer et il faudrait en tout cas lui interdire le centre des grandes villes. Sait-on qu'en France nous avons déjà neuf fois plus d'automobiles qu'aux Etats-Unis... si l'on compte par kilomètre carré ? (...)

Quant aux pays dominés, René Dumont pro-

la mission de gérer la planète.» (Manifeste pour la survie de l'homme.)

(...) Insoutenable, excessif, stupide vraiment ! Est-ce bien sûr ? Du moins ne peut-on refuser à ses premiers signataires un certain crédit. Car, parmi eux, on trouve des hommes de science tels que Théodore Monod, savant et philosophe, l'agronome René Dumont (qui vient de publier un livre intitulé « l'Utopie ou la Mort »), le biologiste Jean Rostand ; des hommes de religion et notamment le cardinal Daniélou, le pasteur Roser, le grand rabbin Schilli ; des écrivains comme Etiemble, Salacrou, Bazin, Achard, Bernard Clavel et bien d'autres ; et des artistes, des journalistes, des parlementaires... On peut les récuser, tous, pourquoi pas ? D'autres noms surgiront, puisque ce texte plein d'illusions, généreux mais irréaliste, diffusé l'an passé par le mouvement Combat pour l'homme, a reçu plusieurs milliers d'adhésions.

Des utopistes ? C'est vrai. Mais il en faut. Relisons Gide : « Comme si tout grand progrès de l'humanité n'était pas dû à de l'utopie réalisée ! Comme si la réalité de demain ne devait pas être faite de l'utopie d'hier et d'aujourd'hui... » (2)

Les nouvelles démographiques mondiales ne sont pas bonnes. En 1956, les experts escomptaient encore que la population du globe ne dépasserait pas 3 milliards 400 millions en 1999. Depuis 1959, ils annoncent 6 milliards, mais espèrent d'année en année enregistrer les prémices d'un ralentissement du flux, qui permettrait d'envisager, non pas un abaissement du nombre des humains vivants en l'an 2000, non pas non plus bien sûr une stabilisation de ce nombre après cette date, mais un simple ralentissement de la vitesse de croissance, si faible que puisse être ce ralentissement. Or, ces prémices ne se montrent pas encore.

Au cours des dernières années, nombreux sont les peuples qui ont prospéré au point de doubler ou plus que doubler d'une génération à la suivante. Pour 100 femmes nées dans une génération, on trouve — à la génération suivante — 275 filles au Maroc, 250 au Mexique, 226 en Egypte, 230 au Brésil, 210 en Inde. Comme ces nombres ne sont « que » de 130 en France, 114 en U.R.S.S., et 115 aux Etats-Unis, la prolongation de ces croissances pendant seulement un siècle donnerait des distorsions hallucinantes. On a calculé, en effet, qu'à ce train, la Chine et l'Inde auraient, en 2070, chacune plus de 20 milliards d'hommes ; l'Indonésie 4,5 ; le Brésil 3,5 ; le Maroc et l'Egypte 1,3 chacun. Total fourni par les pays aujourd'hui sous-développés : 60 milliards ; total de l'ensemble Etats-Unis-Europe-U.R.S.S., 1,5 (...)

Bien sûr, on peut encore espérer que les choses se passeront en douceur : jamais le monde des hommes n'a eu devant lui un avenir aussi ouvert ; le meilleur peut arriver. Mais aussi le pire.

Jé prépare, pour tenter de le montrer, un livre qui pourrait avoir pour titre « Neuf uto-

enfants pourront éviter ces hécatombes, et que l'Utopie 1, 2 ou 3 se réalisera plutôt que l'Utopie 9. Mais je ne crois pas que cela puisse se faire si l'O.N.U. persiste dans son apathie actuelle, s'il n'est pas créé à bref délai une haute autorité mondiale pour la survie de l'humanité. (3)

Dans son programme de gouvernement, M. Messmer a oublié l'environnement. Lourde erreur, car continuer à sacrifier le cadre de vie à une industrialisation, et à une industrialisation sauvage, entraîne de plus en plus de Français à la révolte contre une société qui les traumatise.

L'environnement est un des problèmes politiques majeurs d'aujourd'hui, et plus encore de demain (...)

Dans toute la France, au sein de grandes associations ou de comités isolés, plus de trois cent mille militants sont engagés dans ce combat pour la survie de l'homme. Aucune force politique, sauf le parti communiste, ne dispose d'une telle masse de militants.

Jusqu'ici, son éparpillement a fait sa faiblesse. Maintenant, elle se rassemble. Vingt-deux grandes associations viennent de se grouper dans le Comité national de la charte de la nature sur la base d'un programme d'action commun : la charte de la nature. La force de frappe pour la protection de l'environnement est née.

Sans être elle-même un parti ou l'annexe d'un parti, son action débouche cependant sur un plan politique : impossible, en effet, de défendre efficacement l'environnement sans entrer en conflit avec les dogmes de notre société et ses groupes dominants. Le pouvoir voudra-t-il — et pourra-t-il — s'engager dans cette autocontestation ? (...)

De plus en plus, les défenseurs de l'environnement et les hommes politiques vont aller à la rencontre les uns des autres. Les premiers se rendent compte que leur combat est vain sans une pression permanente sur le pouvoir. Les seconds découvrent que la défense des espaces verts, la lutte contre le bruit ou la pollution de l'air et de l'eau, le libre accès à la mer et aux lacs sont les thèmes mobilisateurs d'aujourd'hui et surtout de demain. Les boues rouges au large de la Corse, les marinas qui encagent la Méditerranée, la construction de centrales nucléaires : autant d'affaires qui passionnent plus les Français que l'école ou la supranationalité. (...) (4)

- (1) Extraits d'un article de Pierre Drouin paru dans « Le Monde ».
- (2) Extraits d'une chronique de Pierre Viansson-Ponté parue dans « Le Monde ».
- (3) Extraits d'un article de Jean Fourastié paru dans « Le Figaro ».
- (4) Extraits d'un article de Philippe Saint-Marc paru dans « Le Monde ».



Bernard Rousselet.

## Bernard ROUSSELET

Ludo

Elève de l'Ecole d'art dramatique de Strasbourg (1956-59). De 1959 à 1961, participe à différents spectacles du Centre dramatique de l'Est : *Les aventures d'Ulenspiegel*, *La Marieuse*, *Le Canard sauvage*, *Mille francs de récompense* et *La visite de la vieille dame*.

De 1962 à 1964, il interprète huit spectacles d'Antoine Bourseiller au Studio des Champs-Élysées, en particulier *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Les Parachutistes* de Jean Cau, *Va donc chez Torpe*, de Billetdoux.

1964 : Joue *Un mois à la campagne* de Tourguéniév à l'Atelier, puis, à l'Œuvre, *Chaud et froid* de Crommelynck.

Sous la direction de Roger Blin, il interprète en 1966 *Les Paravents* de Jean Genet. On le reverra par la suite dans une autre pièce de Genet, *Haute surveillance*.

Il part en tournée avec les Tréteaux de France dans *Les Rosenberg ne doivent pas mourir* d'Alain Decaux. (Jean-Marie Serreau.)

A la télévision, parmi les principales « dramatiques » auxquelles il a collaboré, citons *Un mois à la campagne*, *Le Prétendant*, *Eugénie Grandet*, *La grande crevasse*, *Temps morts*, *La Polonaise*, *Juliette Trécœur* et *Six hommes morts*. Les téléspectateurs ont pu le voir aussi dans une série de feuilletons, dont *Thierry la Fronde*, *Allo police*, *Les gens de Mogador*. Le dernier en date, *Karatekas and Co*, n'est pas encore sorti.

## André POMARAT

Albert

Débute comme comédien amateur, puis trois ans de formation au Conservatoire de Metz et trois ans à l'école d'art dramatique de Strasbourg, dans la première promotion (1954-57). Depuis 1957, a joué près de 50 rôles au CDE et au TNS, en particulier dans *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt (mises en scène d'Hubert Gignoux) qui ont obtenu le prix de la critique parisienne en 1961, et dans *L'Avare*, de Molière, *Comment naît un scénario de cinéma*, de Zavattini, *Joël Grand*, de Kinoshita, *Nekrasov*, de Sastre, *Les*



Christine Fersen.

## Christine FERSEN

Marguerite

Etudes au Conservatoire national d'art dramatique, dans la classe de Fernand Ledoux, de 1964 à 1966. 2<sup>e</sup> prix de tragédie, 1<sup>er</sup> prix de comédie classique et 1<sup>er</sup> prix de comédie moderne.

Pensionnaire de la Comédie-Française depuis 1966. A interprété : *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare dans la mise en scène de Jacques Fabbri ; *Fantasio* de Musset ; *La Reine morte* de Montherlant ; *Le Cid* de Corneille ; *Bajazet* de Racine ; *L'Otage* de Claudel (mis en scène par Jean-Marie Serreau) ; *Port-Royal* de Montherlant ; *Cinna*, de Corneille ; *Les Femmes parallèles* de Billetdoux ; *Malatesta* de Montherlant ; *Horace* de Corneille et un montage Shakespeare au Petit-Opéon.

Toujours à la Comédie-Française, Christine Fersen jouera à la rentrée *Les Caprices de Marianne* de Musset dans une mise en scène de Jean-Laurent Cochet.

Christine Fersen a également participé à des spectacles produits par d'autres compagnies : *Le Misanthrope* au Vieux-Colombier ; *Antigone* de Sophocle aux Nuits de Bourgogne ; *Judith* de Giraudoux au festivals de Fourvière et de Bellac ; *Hernani* de Victor Hugo ; *Le Roi Cymbeline* de Shakespeare, au Théâtre de la Région parisienne ; *La mort des fantômes* au TOP et la création de *Fracasse* de Serge Ganzl, au Théâtre du Cothurne de Lyon.

Elle a tourné des « dramatiques » et des feuilletons pour la télévision.

## Paul BRU

Robert

Joue, de 1949 à 1951 dans une troupe d'amateurs de Sète, l'Equipe. Puis, pendant trois ans, collabore à la radio avec le Centre d'essai de Montpellier.

En 1955, suit les cours René Simon à Paris, où il passe une audition avec Hubert Gignoux qui l'engage à la Comédie de l'Ouest en 1956. L'année suivante, rejoint à Strasbourg Hubert Gignoux qui prend la direction du Centre dramatique de l'Est. Il a participé depuis à un grand nombre de spectacles du CDE et du TNS, et a joué en particulier les pièces de Dürrenmatt mises en scène par Hubert Gignoux (*Paradise*, *Le Grand jeu*, *Les*

## André-Louis PÉRINETTI

Avec *Le Roi Sauvage*, André-Louis Périnetti présente son premier spectacle depuis sa nomination à la direction du TNS (1<sup>er</sup> juillet 1972). Auparavant il avait monté notamment :

1965 — *L'Événement* de Guy Foissy au Pavillon de Marsan. *L'Entreprise* de Guy Foissy et *Rapport pour une Académie* de Franz Kafka à la Biennale de Paris.

1966 — *L'Arthrite* de Guy Foissy et *Le dossier* de Tadeusz Rosewicz au Studio des Champs-Élysées. *En regardant tomber les murs* de Guy Foissy avec Jean-Michel Folon.

1967 — *Le voyage au Brésil* de Guy Foissy avec Jean-Michel Folon au Festival du Jeune Théâtre à Liège, puis au Théâtre de l'Alliance Française en 1968.

1969 — *Théâtre Image* au Théâtre de Poche. *Api 2067* de Robert Gürk au Festival de Venise puis au Théâtre de la Cité Internationale.

1970 — *Octobre à Angoulême* de Jean Thevenin à la Cité.

1971 — *Adieu Véronique* et *Babel 75* de Serge Béhar au Vieux-Colombier. *Mon violoncelle pour un cheval* de Victor Haim, lecture spectacle au Festival d'Avignon. *Le rapport dont vous êtes l'objet* de Vaclav Havel à la Cité.

1972 — *Richard III* de Shakespeare à la Cité.



## Michel LAUNAY

Né en 1943. Etudes supérieures d'électronique et de physique. Théâtre amateur, comme comédien, à partir de 1960.

1964-65 : Stage à l'Université du Théâtre des Nations. Commence à collaborer comme technicien, décorateur et comédien avec Victor Garcia qui prépare *Ubu* pour le concours des Jeunes compagnies. *Ubu* est présenté aux Nuits de Bourgogne et au festival de Liège.

1966 : Poursuit sa collaboration avec Victor Garcia qui monte au Portugal (en portugais) trois autos sacramentales, dont *Le grand théâtre du monde*, de Calderon.

La même année, il collabore comme décorateur à un autre spectacle de Garcia, *Le cimetière des voitures* d'Arrabal.

A partir de 1967 : travail de création et de formation comme directeur technique de l'Institut national des arts d'Abidjan. Approche des techniques d'artisanat traditionnel.

1969 : collabore au décor de *Togo Gnini*, de Bernard Dadier, présenté au Festival Pan-africain d'Alger.

1971 : A l'Old Vic Theatre de Londres : *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie*, d'Arrabal, avec Victor Garcia. A Paris, assiste Victor Garcia pour la mise en scène des *Bonnes* de Jean Genet (Espace Cardin). Création d'accessoires spéciaux (machines) pour *XX* de Luca Ronconi, présenté au Théâtre des Nations. Toujours en 1971, commence sa collaboration avec André-Louis Périnetti : *Adieu Véronique* et *Babel 75* de Serge Béhar au Vieux-Colombier, *Le rapport dont vous êtes l'objet* de Vaclav Havel au Théâtre de la Cité internationale.

1972 : Participe, avec le Grand Magic Circus, à la réalisation de *Robinson Crusoe* (conception technique : machines). A la Cité : *Richard III*, de Shakespeare, avec André-Louis Périnetti.



## Didier NIVERD

Le 1<sup>er</sup> compagnon

## Jim Adhi LIMAS

Le 2<sup>e</sup> compagnon

en particulier dans *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt (mises en scène d'Hubert Gignoux) qui ont obtenu le prix de la critique parisienne en 1961, et dans *L'Avare*, de Molière, *Comment naît un scénario de cinéma*, de Zavattini, *Joël Brand*, de Kipphardt, *Nekrassov*, de Sartre, *Les Anabaptistes*, de Dürrenmatt, etc. Son interprétation du *Faiseur*, de Balzac, lui rapporte en 1965 le prix d'interprétation du Festival international de Lisbonne.

Au CDE, André Pomarat a mis en scène *George Dandin*, *Poil de Carotte* et *29 degrés à l'ombre*, et au Théâtre des Drapiers, dont il a été un des fondateurs, *Fin de partie* de Beckett et *Les Chaises* d'Ionesco.

Il a participé à des émissions de TV (*Mille francs de récompense*) et de radio (Cygne de cristal pour *Le Désert des Tartares* avec Arnaud Téneze). Professeur à l'École supérieure d'art dramatique.

## Christiane MARCHEWSKA

### La présentatrice TV

Commence à jouer en 1963 au Théâtre de la Cité de Villeurbanne dans trois spectacles de Roger Planchon : *Schweyk dans la deuxième guerre mondiale* (Brecht), *La Remise* et *O'man Chicago* (Planchon). L'année suivante, elle travaille avec Marcel Maréchal au Théâtre du Cothurne : *Cavalier seul* d'Audiberti, *La Cantatrice chauve* d'Ionesco, *Les Tambours du père Ned* de O'Casey, etc.

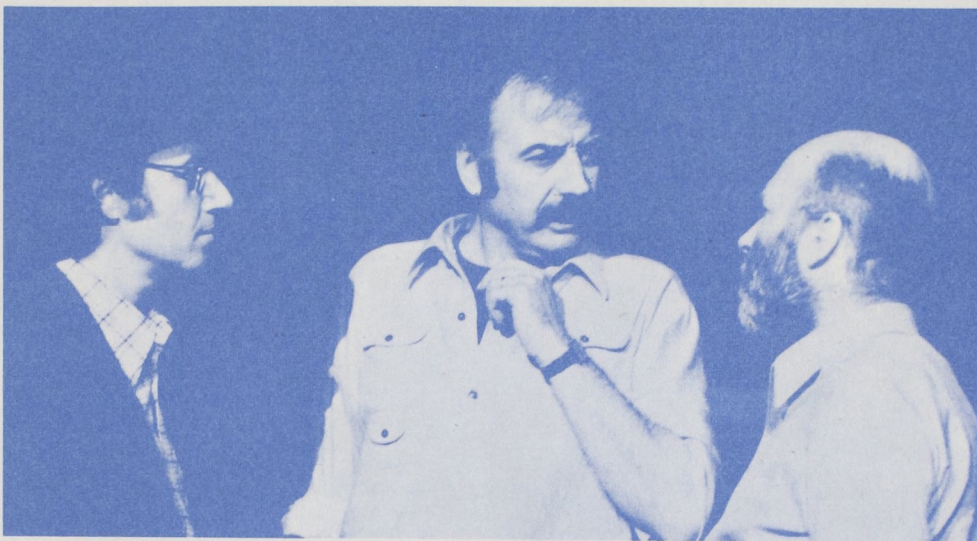
Elle poursuit sa formation à l'Université du Théâtre des Nations et à l'École du Théâtre du Vieux-Colombier, où elle joue *Lucrèce Borgia*, *Britannicus* et *Iphigénie à Aulis*. Stages avec Lee Strasberg à Paris et cours de Voutsinas. Puis elle participe à deux réalisations de la Compagnie Dominique Houdart, *Les deux Jumeaux Vénitiens* de Goldoni et *L'Ours* et *la Lune* de Claudel. A Bruxelles, elle interprète *Dom Juan* de Molière au Théâtre des Galeries. En 1972, elle crée une pièce de Philippe Madral, *Dehors-dedans*, au Théâtre du Lambrequin.

Christiane Marchewska a tourné également pour la télévision.

Christiane Marchewska.



l'engage à la Comédie de l'Ouest en 1956. L'année suivante, rejoint à Strasbourg Hubert Gignoux qui prend la direction du Centre dramatique de l'Est. Il a participé depuis à un grand nombre de spectacles du CDE et du TNS, et a joué en particulier les pièces de Dürrenmatt mises en scène par Hubert Gignoux (*Romulus le Grand*, *La visite de la vieille dame*, *Les Physiciens*) et André Steiger (*Les Anabaptistes*), et *Mille francs de récompense*, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, *Poil de Carotte* de Jules Renard, *Une histoire à Irkoutsk* d'Arbousov, *Le Faiseur* de Balzac, *L'École des femmes* de Molière, *Monsieur Bonhomme* et *les incendiaires* de Frisch, *Flaubertime* de Falcicola (mise en scène de Claude Petitpierre), etc. Nombreuses émissions de radio à la station de Strasbourg.



André Pomarat, Paul Bru, Jean Schmitt.

## Jean SCHMITT

### Norbert

A partir de 1947, théâtre amateur et Conservatoire d'Angoulême. En 1950, poursuit sa formation avec Henri Rollan à Paris, et, en 1953, joue à Rennes dans deux spectacles d'Hubert Gignoux, *Asmodée* de Mauriac et *La découverte du Nouveau Monde* de Morvan Lebesque. Engagé à la Comédie de l'Ouest de 1954 à 1960, interprète entre autres *Le Marchand de Venise* (avec Hubert Gignoux) et *Tartuffe* (avec Guy Parigot).

Avant de se fixer à Strasbourg, participe à des spectacles du CDE : *Romulus le Grand*, de Dürrenmatt et *La Marieuse* de Wilder. Travaille en permanence au CDE et au TNS depuis 1960. Parmi les nombreuses pièces qu'il a interprétées, citons *La Mégère apprivoisée*, *Le mariage de Monsieur Mississippi* de Dürrenmatt, *Les Femmes savantes* (mise en scène d'André Steiger), *On attend un évêque*, de O'Casey, *Monsieur Bonhomme* et *les incendiaires de Frisch* (mise en scène d'Edmond Tamiz), *Le Légataire universel* de Regnard (avec Jacques Fornier), *Flaubertime* de Falcicola, etc.

A participé à un grand nombre d'émissions radio-phoniques.

## Didier NIVERD

### Le 1<sup>er</sup> compagnon

Formé au cours Dullin (1963-65), Didier Niverd participe d'abord à des spectacles pour enfants, en particulier avec le Théâtre de la Clairière. Son activité s'exerce avant tout dans la « décentralisation » : au Centre dramatique du Nord (*Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux, mis en scène par André Reybaz, et *La Locandiera*, de Goldoni, mis en scène par Gérard Vergez) ; à la Compagnie dramatique d'Aquitaine où il joue une autre pièce de Goldoni, *Barrouf à Chioggia*, et à la Comédie du Roussillon (*Histoire du soldat* de Ramuz-Stravinsky et *L'Été* de Romain Weingarten).

## Jim Adhi LIMAS

### Le 2<sup>e</sup> compagnon

Etudes aux Beaux-Arts de Bandung. A partir de 1959, anime une compagnie théâtrale qui interprète des pièces indonésiennes contemporaines et des adaptations de pièces étrangères (Camus, Ionesco). En deux ans de recherches, élabore et met en scène une adaptation de *Hamlet* transposée dans l'Indonésie du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble de son activité théâtrale lui vaudra en 1969 le prix national de théâtre du gouvernement indonésien.

Vient en France en 1967 avec une bourse du gouvernement français. En trois sessions de six mois, cycles de recherche et de réalisation à l'Université internationale du théâtre : il met en scène en particulier *La marquise de Sade* de Yukio Mishima.

En tant que comédien, joue *Slimane* de Jean Pellegrini au Théâtre de la Commune (mise en scène : Jean-Luc Combaluzier) et *Richard III* avec André-Louis Périnetti à la Cité.

A tourné pour le cinéma et la télévision (*L'amour malgré toi* de Tourguéniev avec Françoise Dumayet).

## Rabah LOUCIF

### Le 3<sup>e</sup> compagnon

De 1963 à 1967, animateur et metteur en scène en Algérie, à El Asnam (ex-Orléansville), où il présente *Créations collectives*, *Caligula* d'Albert Camus et *Le Gardien vigilant* de Cervantès.

Suit les stages de l'Université internationale du théâtre en 1969 et 1970.

Participe, comme comédien, à des spectacles d'André-Louis Périnetti (*Octobre à Angoulême*, *Le rapport dont vous êtes l'objet*, *Richard III*) et de Jean-Marie Patte (*Faust*, *Jeux*). Par ailleurs, il joue *Le roman de Renart* à la Conciergerie, sous la direction d'Henri Cordreaux et *Slimane* de Jean Pellegrini, dans une mise en scène de Jean-Luc Combaluzier, au Théâtre de la Commune.

Au cinéma, il tourne avec Yves Boisset un film qui n'est pas encore distribué, *R.A.S.*

Jim Adhi Limas, Didier Niverd, Rabah Loucif.



André-Louis Périnetti :

# « Béhar rattrapé par l'actualité... »

Premier spectacle mis en scène à Strasbourg par André-Louis Périnetti, *Le Roi sauvage* sera presque inévitablement considéré par le public comme un « manifeste » : mise en œuvre concrète d'une conception du théâtre, choix privilégié de certains moyens ou de certaines formes de jeu, etc. André-Louis Périnetti n'a pas cherché à éviter cette confrontation. En poursuivant une recherche personnelle amorcée à Paris, en prolongeant sa collaboration avec un auteur et avec une équipe, il a intégré à sa démarche les ressources plus importantes d'un théâtre national et les contributions d'une équipe existant au TNS avant sa venue.

Ma collaboration avec Serge Béhar, dit André-Louis Périnetti, s'est faite à la fois autour d'un thème, la pétrification sociale et culturelle, et d'une forme d'expression, l'utilisation des moyens audio-visuels. *Le Roi sauvage* a été écrit en 1971, après notre première expérience commune ; la préoccupation écologique n'avait pas encore pris en France l'ampleur qu'on lui connaît maintenant. Béhar a été rattrapé par l'actualité. Plus que l'histoire d'un homme, *Le Roi sau-*

*vage* est l'histoire d'une ville qui court à sa perte au fur et à mesure qu'elle se développe. Elle s'asphyxie dans ses embouteillages, sa pollution, ses « cadences infernales ». En revenant dans la cité — dont il a sans doute été un des fondateurs — Ludo, le roi sauvage, devient l'agent de dégradation extérieur qui ne fait qu'accélérer la fin d'une civilisation qui secrète sa propre destruction. Mais je ne vois pas ce spectacle comme une condamnation de la technique et du progrès scientifique. Nous ne prêchons pas le retour à la caverne, ni même la croissance zéro. Le développement industriel n'est pas en cause, mais le fait qu'il se poursuive sans souci des « retombées », sans effort pour s'adapter à l'équilibre naturel et humain.

- **Ludo n'apparaît donc pas comme un « héros positif » brisé par la ville et par ceux qui y détiennent le pouvoir ?**

La vie « sauvage » qu'il exalte, c'est une satire de la fausse évasion. Même en vivant à l'écart, il continue de subir les aliénations sociales. Ludo est en quelque sorte l'« honnête homme » qui ne pourrait plus vivre dans les conditions de la cité moderne. Il n'en représente pas moins un danger pour les dirigeants de la ville, qui cherchent à le « récupérer » par l'intermédiaire d'un de ses anciens compagnons. Les dirigeants, dans la pièce, sont représentés par des hommes appartenant aux différentes « strates » d'une administration technocratique qui fonctionne avant tout pour la préservation de son propre

timisme une histoire partie pour mal finir. Je n'ai pas à proposer de solution. Le théâtre doit rendre attentif aux dangers qui nous menacent, mais il ne peut avancer de solution toute faite. Mais je crois, et c'est là un sens qu'on peut donner à l'arrivée des « sauvages », qu'un monde nouveau ne peut être construit que par des hommes nouveaux.

- **Les techniques de communication modernes sont présentées dans *Le Roi sauvage* comme un instrument de dégradation. Et vous allez vous-même en faire un usage constant dans ce spectacle.**

Nous aurons recours à la télévision, aux projections sur un grand écran mobile, au cinéma, aux enregistrements sonores. Dès son entrée dans le promenoir, le spectateur sera agressé par vingt postes de télévision, et c'est là que commencera la représentation, par des extraits de deux autres pièces de Béhar, *Babel 75* et *Polyphage*. Je refuse cette tendance du théâtre actuel qui consiste à satiriser les « media » qu'on n'utilise pas. Le théâtre est un miroir tendu à la réalité. Son inclinaison change tous les dix ans. Il faut reconstituer exactement ce qui existe, se situer dans le champ mental moyen, et pousser la logique des choses jusqu'à l'absurde pour faire apparaître le grain de sable qui va bloquer les rouages, et qui est produit par la machine elle-même. Comme les véhicules à moteur, les véhicules de pensée et d'images se multiplient à l'infini. C'est l'accumulation qui produit la désintégration. C'est par l'accumulation des moyens audio-visuels, leur sophistication, que le spectacle conduit à leur démythification, à la dérision.

Dans une première étape, la télévision amène une uniformisation, elle reconstitue la tribu. Mais à la longue, elle ne sera plus supportable comme simple moyen de réception. On peut prévoir — c'est encore une question d'adaptation — une deuxième étape, qui sera celle de la diversité, de la variété. Le magnétoscope peut déjà être un moyen de création.

la réalité et le groupe, il est le héraut (... ou le fou) de la collectivité. L'utilisation des media lui permet d'aller à l'essentiel en le libérant des contraintes de l'exposition, des transitions, des indications réalistes. L'audio-visuel permet de créer instantanément un environnement, de situer un lieu, d'apporter au moment voulu toute l'information nécessaire.

« C'est ma volonté que tous les Français et les Françaises jouissent désormais des bienfaits de l'O.R.T.F. On est dans des temps nouveaux. On est dans un nouvel âge de l'Humanité. Celle-ci au cours de l'histoire, a fait cinq pas essentiels : la Mésopotamie, Jésus, Descartes, l'imprimerie et enfin la Télé. On est à la fin de la galaxie Gutenberg, de l'écrit de la nuance. L'image, désormais, commande tout, y compris la société. Dans le monde de la consommation, l'univers est transformé. On n'a plus les mêmes plaisirs que jadis. On ne parle plus, on ne discute plus, on ne fait plus de politique. Le parlementarisme a existé tant qu'il y avait 20 à 30 millions de Français qui s'enflammaient pour la politique au café, chez le coiffeur, à la forge. Mais désormais, les images défilent. »

Arthur CONTE  
Président-Directeur Général  
de l'O.R.T.F.

## LE ROI SAUVAGE générique

Auteur : Serge Béhar.

Mise en scène : André-Louis Périnetti.

Dispositif et costumes : Michel Launay.

Films d'animation : Jean-Michel Folon.

Musique : André Roos.

Régie audio-visuelle : Patrick Pavillard.

Photos : Gilles Perrin, Sabine Strosser.

Animation télévision : Jean Percet,

Jacques Albert.

Dans ce « village global », le monde se mue petit à petit en raison des nouveaux moyens de communication, la participation à la vie communautaire est remplacée par une présence audio-visuelle ; l'information devient plus importante que la participation.

Mc LUHAN

Le public est maintenant habitué à ces moyens d'expression, il reçoit immédiatement les signaux audio-visuels, sans qu'on ait à les traduire dans un autre langage. La démarche d'un auteur comme Béhar soutient cette possibilité. Son écriture très elliptique, qui ne retient que les moments déterminants, ménage des « blancs » pour l'intervention des media.

Musique : André Hoes.

Régie audio-visuelle : Patrick Pavillard.

Photos : Gilles Perrin, Sabine Strosser.

Animation télévision : Jean Percet, Jacques Albert.

Assistante à la mise en scène : Henriette Maarschalk.

Régie : Jean-Michel Jung.

Première représentation par le TNS (création mondiale) : 21 mai 1973 à Strasbourg.

Personnages et interprètes (par ordre d'entrée en scène) :

Albert, André Pomarat

Ludo, Bernard Rousselet

Marguerite, Christine Fersen

La présentatrice de télévision, Christiane Marchewska

Le présentateur de télévision, Paul Bru

Robert, Paul Bru

Norbert, Jean Schmitt

1<sup>er</sup> compagnon, Didier Niverd

2<sup>e</sup> compagnon, Jim Adhi Limas

3<sup>e</sup> compagnon, Rabah Loucif

1<sup>er</sup> citadin, Didier Niverd

2<sup>e</sup> citadin, Jim Adhi Limas

3<sup>e</sup> citadin, Rabah Loucif

Le chef de file, Jim Adhi Limas

Les musiciens, Jacques Boesch, Richard-Paul Morellini, Albert Weiss

Dispositif, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers du TNS : Patrick Pavillard, conseiller technique ; Gérard Vix, coordination des travaux ; Bruno Lelait, assistant technique ; Raymond Burger, Bernard Klarer, régisseurs du son et des images ; Nicole Galerne, chef d'atelier couture ; Raymond Bleger, costumier ; Carmen Blegør, Marie-Louise Hecker, couturières ; Rolf Dietz, chef d'atelier peinture et accessoires ; Bernard Waelde, Alfred Franck, peintres, Edgar Ernst, chef électricien ; Maurice Hirsch, électricien ; André Philippon, chef d'atelier menuiserie ; Alphonse Fritsch, René Hugel, Raymond Jacques, Jean Sand, menuisiers ; Jean-Claude Poirel, André Riemer, serruriers ; André Wimmer, chef de plateau - tapissier ; Jean-Claude Poirel, Jean Sand, Jean-Pierre Soccoja, machinistes.

Nous remercions les Abattoirs de Strasbourg, Bagg, Burg fleurs, Carrefour, l'Ecole St-Jean, Philips, les Raffineries de Reichstett, Renault, Rimling-Krieges, Sohn pour l'aide qu'ils nous ont aimablement apportée.

Le spectacle est présenté à Strasbourg les 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30 mai ; 1<sup>er</sup>, 2, 4, 5, 6 juin.

« Documents » 49, supplément à TNS Actualité, a été réalisé par Rémy Azzolini, René Fugler et Jean Haas. Photos : Jacques Sassier, Sabine Strosser.

Dessin de couverture : Jean Haas. Le directeur de la publication : André-Louis Périnetti. Tirage : 4.000 exemplaires sur les presses de l'IREG à Strasbourg. Dépôt légal : mai 1973.

visuelle ; l'information devient plus importante que la participation.

Mc LUHAN

pouvoir. On les retrouvera en place après la catastrophe, bien décidés à se donner un champ d'action encore plus vaste par la création d'une nouvelle population et d'une cité encore plus énorme.

Que signifie alors l'irruption des nouveaux sauvages ? Elle fait, à mon sens, office de « deus ex machina ». Elle achève dans l'op-

ble comme simple moyen de réception. On peut prévoir — c'est encore une question d'adaptation — une deuxième étape, qui sera celle de la diversité, de la variété. Le magnétoscope peut déjà être un moyen de création.

● Dans l'immédiat, l'utilisation de l'audio-visuel ne risque-t-elle pas de compromettre la spécificité du théâtre en réduisant la part du comédien ?

Comme le théâtre en général, le comédien est un miroir : il est un intermédiaire entre

De même que la photographie a libéré la peinture, les moyens audio-visuels libèrent l'art du comédien et rendent celui-ci à sa fonction essentielle de révélation et d'exorcisme. Il sort grandi par la liberté qu'on lui apporte.

Propos recueillis par René Fugler le 4 mai 1973 après quatre semaines de répétitions.

## ONZE EPISODES DE L'HISTOIRE D'UNE QUELCONQUE VILLE DU MONDE



Agé de 46 ans, Serge Béhar a exercé douze métiers et s'est engagé dans les Forces françaises combattantes avant de devenir médecin et écrivain. Il a écrit de nombreuses pièces de théâtre, montées en particulier par Med Hondo, Jean-Marie Serreau et André-Louis Périnetti. Il a publié dans les Cahiers Marcel Proust un essai sur **L'Univers médical de Proust**. Ses incursions dans le monde du théâtre lui ont fourni la matière d'un roman, paru l'année dernière chez Gallimard : **La quatrième sortie de Fernando Qui**.

Serge Béhar a cru utile de donner un sous-titre au **Roi sauvage** : « Onze épisodes de l'histoire d'une quelconque ville du monde... »

« Ma pièce est un constat. Je l'ai écrite en vue d'un spectacle très concret, viscéral. La nécessité de faire ressortir la dignité de l'homme face à ce qu'on appelle sa « chosification » est un besoin viscéral. Il ne s'agit pas d'un retour au vieil humanisme au nom duquel se font tant de barbaries, mais d'une recherche de valeurs nouvelles pour l'homme. La question se pose en termes concrets : quelle terre laisserons-nous à nos enfants ? Comment désenclaver l'homme de la civilisation sur-industrielle, du piège de l'explosion technologique ? Dans l'organigramme, dans le système social qu'on nous propose, quelle est la place de la ville, la place de l'homme ?

De ce spectacle, on doit tirer une moralité active. Son propos ne se place pas au niveau des moyens, mais des résultats finaux. Il nous faut un air respirable, il nous faut de l'eau. Je suis pneumo-ptisiologue, et j'exerce aussi la médecine générale. De gré ou de force, je fais office de psycho-technicien, ... de psychiatre de pratique courante. J'ai dû constater ainsi que le spleen du XIX<sup>e</sup> siècle n'était rien à côté du mal de vivre qu'on rencontre partout aujourd'hui. C'est en partant de là que je pose les finalités : il faut que la vie soit physiologiquement possible ; il faut les conditions d'une hygiène mentale ; il faut que chacun puisse sortir de soi-même le maximum de ses possibilités. (Il est bien connu que les neuf dixièmes de nos possibilités cérébrales et affectives ne sont pas utilisées.)

Dans les dix ans à venir, il y aura forcément un blocage. De quel ordre ? Les lignes d'évolution dangereuses sont trop nombreuses pour qu'on en retienne une seule : circulation, crise économique, refus de la vie, névrose, Tiers-Monde, ... Le dernier tableau de la pièce rompt avec la chronique parce qu'au théâtre on est bien obligé de radicaliser le problème, de le montrer dans une de ses phases extrêmes. En fait, notre civilisation se détruit, se modifie tous les jours, mais il n'y a jamais de destruction totale, quelque chose recommence toujours.

Le tableau final est une hypothèse imaginaire de ce qui pourrait arriver, une remise en question des valeurs actuelles. C'est l'essor vers quelque chose de tout à fait nouveau. L'arrivée des « sauvages », des gens autres, se fait tous les jours, elle transforme notre manière de voir et de vivre. La technologie, qui est une bonne chose, peut créer un monde particulièrement riche si on sait l'utiliser au contact de forces différentes, au contact d'hommes et de peuples d'origines différentes. »